*cOMMENT dIRE* de Léa Drouet / Création Théâtre

du 24 février au 4 mars à 20h30 (relâche samedi et dimanche) - Studio

*cOMMENT dIRE*, comment traduire la genèse de cette création ?

Au départ, il y a un poème en prose de Danielle Collobert (tiré de son recueil de poèmes intitulé *Meurtre* et édité chez Gallimard). Ce poème s’apparente au récit d’un cauchemar à la fin tragique **: un homme est mystérieusement immobilisé au centre d’une place carrée sans issue et finit par se consumer, encerclé par des personnages en noir, des insectes et des mollusques**.

Ensuite, cOMMENT représenter ? cOMMENT traduire ce choc de la lecture avec les éléments composant la représentation théâtrale: les acteurs, le créateur lumière, le compositeur, la metteure en scène, les techniciens du spectacle mais aussi les spectateurs présents dans cette salle, le théâtre et son bar…  créer une mise à plat du texte poétique dans un contexte présentifié.

*cOMMENT dIRE* met à nu les outils qui servent la fabrication de l’illusion théâtrale et explore ses limites. En ce sens, cette expérience interroge le lieu clos de la fiction et propose d’étendre son territoire jusqu’à l’espace public. Un renversement du tragique par l’imaginaire.

Avec Celine Begbeder, Heidi Brouzeng, Nicolas Patouraux, Rachel Sassi

Concept, mise en scène et scénographie Léa Drouet

Création Lumières Matthieu Ferry

Composition sonore Jean-Philippe Gross

Une production de Léa Drouet en coproduction avec le Théâtre la Balsamine et le CCAM Scène Nationale de Vandoeuvre lez Nancy et avec l’aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre

Notes périphériques

« J’ai longtemps pensé que la fuite dans l’imaginaire était la seule solution pour se défendre du réel. Faire du théâtre était pour moi proposer un cadre dans lequel il était possible d’être provisoirement hors d’atteinte des normes et valeurs prédominantes. Il était aussi le lieu où le désespoir pouvait être déréalisé, costumé pour ainsi dire, dans le but d’être plus supportable. Mais, dans une volonté nouvelle de croire que l’imagination ne se limitait pas à la fabrication de cellule d’isolement ou de repli face à un réel insatisfaisant, j’ai alors envisagé la fonction imaginative dans une nouvelle perspective.

Imaginer c’est aussi pouvoir agir sur le réel et pouvoir le modifier, c’est avoir conscience de la malléabilité d’une réalité que nous pouvons transformer.

De ce point de vue l’imagination - et tout ce qui la stimule, la suscite ou l’utilise - est alors une arme de *défense,* un outil qui permet de se défendre du réel non pas seulement de le fuir en fabriquant un monde hors réalité, une utopie sans réalisation, mais un outil qui fabrique du possible, du *ce qui n’existe pas encore.*

Je voudrais par la création de cette représentation théâtrale explorer cette fonction de l’imagination comme pouvoir d’action à modifier une certaine réalité. » Léa Drouet



**Danielle Collobert/ Extrait Tiré du recueil *Meurtre*.**

*La place était complètement déserte, à cause de la chaleur. Une lumière intolérable.*

*Seulement, sur la gauche, une mince bande d’ombre découpée selon la hauteur des maisons. Quand on y arrive, par le sombre couloir voûté qui mène là, il faut s’arrêter net.*

*Impression de pleine fournaise ; mais en même temps, une certaine légèreté, une pensée d’évaporation.*

*Une petite cloche tinte, comme à l’intérieur d’une église. Dans l’embrasure de chaque porte se tiennent, immobiles, des personnages en noirs, des veilles femmes surtout. La place est fermée comme un cirque, ou une arène – comparaison qui ne tient d’ailleurs qu’à cet aspect de lieu clos, car sa forme propre tend vers un carré presque parfait. Parfois des gens entraient dans la place, s’apercevaient qu’il n’existait aucune issue, et reprenaient le même chemin sous le regard lourd des gens de la place.*

*Certains n’osaient pas y pénétrer ; des timides, des oppressés. Ceux qui entraient là étaient semblables à des mouches sur une toile d’araignée. Le passage ne se faisait pas brutalement. Ils passaient de l’ombre de la ruelle à l’éblouissement de la place. Ils fermaient les yeux et continuaient à marcher. Lorsque leurs paupières s’ouvraient par soubresaut, alors déjà, il était trop tard.*

Danielle Collobert s'est donné la mort à 38 ans.